

# Histoire de pavillons à Trafalgar

Le premier livre des signaux est le *Permanent Fighting Instructions* de la Royal Navy de 1691 qui est en usage dans cette flotte pendant un siècle sans grands changements. Il décrit 45 messages en utilisant 11 pavillons qui sont hissés à 9 endroits différents de la mâture du navire. Un objectif simple est atteint avec un moyen compliqué.

En 1738, Bertrand-François Mahé de la Bourdonnais invente le premier code de pavillons numériques à l'origine des codes modernes. Avec trois jeux de dix pavillons, il permet de transmettre mille mots, chacun étant la combinaison de trois chiffres. Cette avancée conceptuelle n'est pas adoptée par la marine française. En 1763, le chef d'escadre Sébastien-François de Bigot, vicomte de Morogues, fondateur de l'Académie de Marine publie la *Tactique Navale ou Traité des évolutions et des signaux*<sup>1</sup>. Son code numérique est composé de 336 combinaisons de trois pavillons. Il y ajoute trois pavillons qui signalent les début et fin du message (*preparative flag* et *finishing flag*) et l'accusé de réception (*affirmative flag*).

L'amiral Richard Kempenfelt s'empresse de traduire en anglais ce traité publié à Londres en 1767. Il invite l'amirauté britannique à adopter ce code qu'il expérimente en 1781 dans l'escadre de la mer du Nord. Richard Howe, premier Lord de l'amirauté en 1783 s'en inspire pour promouvoir son code des signaux en 1790. Il améliore le système en inventant les substituts (pennons) qui permettent de transmettre tout message avec un seul jeu de pavillons au lieu de trois<sup>2</sup>. Il promeut également l'immatriculation numérique (*registering*) des navires. Un message peut ainsi être envoyé à un vaisseau désigné. Ces progrès conduisent l'amirauté à imposer en 1799 à toute la Royal Navy le *Signal Book for Ships of War* qui est un document secret.

En 1800, le contre-amiral Sir Home Popham augmente la capacité de transmission du code avec son *Telegraphic Signals or Marine Vocabulary*. Ce système est adopté par l'amirauté le 1<sup>er</sup> janvier 1804. Les pavillons numériques sont alphabétisés : un pavillon par lettre jusqu'à la lettre J et deux au-delà permettent de transmettre des mots qui ne sont pas dans le dictionnaire de 3 000 mots ou phrases prédéfinis. Cinquante livres des signaux de ce type sont fournis à la flotte britannique croisant devant Cadix en septembre 1805.

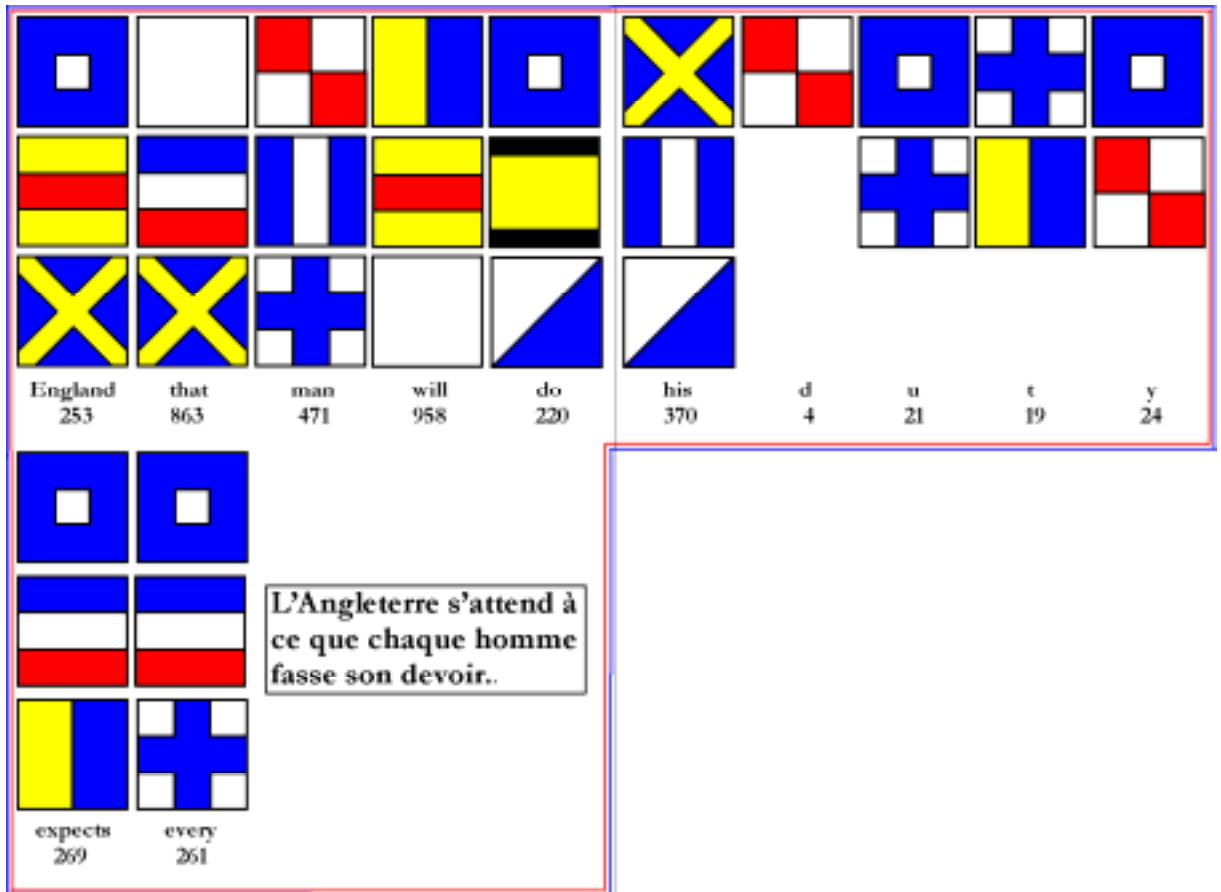
Le livre des signaux possède une reliure en plomb boulonnée sur la couverture. En cas de capture du navire par l'ennemi, l'officier de pavillons est chargé de le jeter à la mer. Le chiffre affecté à chaque pavillon est changé régulièrement ou chaque fois qu'un code des signaux est saisi par les marines ennemies<sup>3</sup>. Le code Popham sera appelé à partir de 1806 le code Trafalgar en raison des qualités qu'il révèle lors de la bataille.

---

<sup>1</sup> « Avec privilège du Roy » alors que ce document aurait dû être classé secret défense.

<sup>2</sup> Ainsi le message 333 est envoyé avec le pavillon 3 suivi des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> substituts.

<sup>3</sup> C'est ce qui arrive en août 1803. Le code est changé en novembre.



## Les messages de la bataille

Le lieutenant John Pasco, officier chargé des signaux, raconte longtemps après l'événement : « *His Lordship [Nelson] came to me on the poop, and after ordering certain signals to be made, about a quarter to noon, he said. "Mr Pasco, I wish to say to the fleet, England Confides That Every Man Will Do His Duty." and he added "You must be quick, for I have one more to make which is for close action." I replied, "If your Lordship will permit me to substitute the confides for expects the signal will soon be completed, because the word expects is in the vocabulary, and confides must be spelt." His Lordship replied, in haste, and with seeming satisfaction, "That will do, Pasco, make it directly." When it had been answered by a few ships in the Van, he ordered me to make the signal for close action, and to keep it up: accordingly, I hoisted No. 16 at the topgallant masthead, and there it remained until shot away.* »

La lettre du capitain Henry Blackwood à sa femme datée du 22 octobre 1805 rendue publique enjolive le message : « *England expects every officer and man will do their utmost duty.* » L'ordre de Nelson est depuis fréquemment transcrit avec fantaisie. De là, toutes les variantes comme : « *England Expects Every Man To Do His Duty.* »

Les 10 premiers mots sont transmis par des groupes de trois pavillons, même le mot *do* qui ne fait que 2 lettres. Le substitut pour un 2 est utilisé dans le second 2 du code 220 de ce mot. Seul le mot *duty* absent du dictionnaire est épelé. Comme l'alphabet en usage dans la Royal Navy n'est, bien entendu, pas l'alphabet commun : T, 20<sup>e</sup> lettre de l'alphabet est donnée par le chiffre 19 parce qu'I et J sont confondues dans le même caractère ; U, par le chiffre 21 parce que dans cet alphabet, il succède au V.

Comment un message « politique » de 31 pavillons<sup>4</sup> peut être transmis à une flotte qui s'étend sur des milles carrés alors que le message tactique : « *Engage the enemy more closely* », indispensable à l'ordre de bataille, se réduit à deux pavillons représentant le nombre 16, maintenu pendant l'engagement au *topgallant masthead* jusqu'à ce qu'il soit abattu par un tir français.

Les avis des spécialistes divergent. Les journaux de bord des navires de la flotte donne l'heure de réception du message quatre minutes après celui du *Victory* qui donne l'heure de l'envoi. Certains disent que le message a été expédié en 12 allers et retours de la même drisse, *sent up in succession to the main topgallant masthead*, professionnalisme des timoniers oblige. Arrivé en haut, le signal était immédiatement abattu laissant peu de temps aux veilleurs à longue-vue des autres navires de la flotte pour intercepter un code agité par le vent. Autant dire que cette performance nécessite une dextérité hors du commun. Si nous prenons comme référence la pomme du mât de cacatois de misaine à 35 mètres au-dessus de la dunette, cela veut dire que les pavillons devaient monter et descendre à une vitesse minimale de 24 kilomètres / heure. Il est probable en conséquence que 2 drisses frappées sur la même pomme de mât et 2 jeux de pavillons aient été utilisés. Le message sert encore de nos jours de pavois au *HMS Victory* mouillé à Portsmouth.

Faut-il remarquer que dans le tournoi des 6 nations à Trafalgar, trois étaient ignorées : l'Écosse, le pays de Galles<sup>5</sup> et l'Irlande<sup>6</sup>. Pourtant un certain nombre de leurs enfants s'y sont également bien battus. Il n'y avait pas dans la flotte britannique que des fils d'Angleterre. On dit, mais que ne dit-on pas, que Nelson aurait voulu envoyer : « *Nelson Confides That Every Man Will Do His Duty.* » Mais comme Monsieur Pasco devait épeler le mot *Nelson*, lui qui était Anglais, aurait suggéré à sa Seigneurie, fort pressée, d'envoyer le code *England* en lieu et place des six lettres de *Nelson*. Le code *Britain* eût été plus bienvenu.

Mais les plus importants des messages échangés ce jour-là au sein de la flotte britannique sont ceux qui préparent la flotte britannique. À 6 heures du matin le 19 octobre, la frégate *Sirius* placée en éclaireur devant Cadix signale : « *Enemy have topsails hoisted.* » Une heure plus tard, elle envoie le code 370 : « *Enemy ships are coming out of port.* » vers l'*Euryalus* qui le répercute au *Phoebe* avec l'insultante admonestation suivante dans une marine aussi professionnalisée : « *Repeat signal to lookout ships west.* » C'est ainsi que le 370 passe du *Phoebe* au *Naiad*, du *Naiad* au *Defence*, du *Defence* au *Colossus*, du *Colossus* au *Mars* et enfin du *Mars* au *Victory* où il arrive à 9 heures 30 à 48 milles du port de Cadix à une vitesse remarquable au temps de la marine à voile de 32 nœuds. Nelson donne immédiatement à sa flotte l'ordre : « *General chase southeast.* » La bataille de Trafalgar commence.

Bernard Dujardin

---

<sup>4</sup> Auxquels il faut ajouter les pavillons de début et de fin de message.

<sup>5</sup> À vrai dire le terme de nation ne s'applique au pays des Gallois que par abus de langage de *rugbymen*. Dans ce pays, personne ne chante « *a nation once again* ». Ndlr

<sup>6</sup> Les enfants de l'Irlande servent comme marins sur les deux flottes britannique et française. Ndlr